La question des corridors terrestres ou par mer a été discutée au Comité et à la Chambre. C'est une de ces questions sur lesquelles il est impossible pour les deux parties de s'entendre en dépit des efforts des organismes de secours. Nous le regrettons tous, j'en suis sûr, car il est évident — comme l'a signalé l'un des orateurs disant : « Vous savez, il faudrait que les avions arrivent un à la minute pour fournir tous les vivres dont on aura probablement besoin » — qu'il faudra vraisemblablement des corridors terrestres. J'en suis désolé, comme tous les députés d'ailleurs, mais le fait est qu'on n'a pas réussi à les obtenir. Mais j'espère qu'on finira par les obtenir. Par-dessus tout, j'espère qu'on mettra fin à la guerre.

J'ai appuyé aux Nations Unies la proposition de la commission visant à mettre en marche des rouages internationaux pour venir en aide aux civils, victimes d'hostilités. La Chambre se souviendra peut-être, et les députés qui assistaient à l'Assemblée générale des Nations Unies à titre d'observateurs s'en souviendront sûrement, que j'ai présenté des recommandations précises dans ce sens. Elles font maintenant l'objet de discussions avec d'autres gouvernements et déboucheront, je l'espère, sur des mesures concrètes.

La troisième recommandation du Comité a trait à la continuation de notre assistance aux victimes des hostilités. Le Gouvernement a intensifié ses efforts en ce sens. Je voudrais annoncer, monsieur l'Orateur, que nous avons décidé d'allouer une autre quantité de produits alimentaires, d'une valeur de 1.6 million de dollars au Biafra nigérian. Un envoi aura lieu au début de la nouvelle année.

Cette aide sera distribuée comme les autres denrées alimentaires aux deux belligérants. Lors de notre dernier envoi à bord du navire qui est parti il y a quelque temps — ce navire est récemment arrivé à destination — il a été décidé que les vivres seraient distribués à diverses bases, de sorte qu'ils pourront être transportés dans les régions rebelles ou celles qui relèvent du Gouvernement nigérian. Les plans ont été dressés à la suite de consultations avec la Croix-Rouge et d'autres donateurs, afin que la livraison de nos approvisionnements s'adapte à leurs projets.

Quant au ravitaillement aérien dans les territoires rebelles, il est évident que les opérations de jour permettraient de livrer beaucoup plus de secours. Le Premier ministre a donc demandé aux dirigeants rebelles d'autoriser les vols de jour. J'espère sincèrement que le colonel Ojukwu y consentira sans plus de délai. Le transport différé des produits qui serviront à nourrir des enfants affamés est tragique et ce retard est attribuable au fait que l'autorisation nécessaire n'a pas été accordée. Quant aux opérations de secours en territoire fédéral, le Canada a offert des avions *Caribou* par l'intermédiaire de la Croix-Rouge canadienne, et nous attendons que la Croix-Rouge nigériane confirme qu'ils peuvent être mis en service.

Dans tous ces efforts, nous avons collaboré étroitement avec la Croix-Rouge internationale et la Société canadienne de la Croix-Rouge, et nous avons beaucoup compté sur elles. Nous leur sommes reconnaissants de leur aide et de leurs conseils.